



**HAL**  
open science

## La "miniature urbaine" ou l'écriture discrète du choc

Rachel Thomas

► **To cite this version:**

Rachel Thomas. La "miniature urbaine" ou l'écriture discrète du choc. Elena Cogato Lanza; Simon Gaberell; Laurent Matthey. *Matières narratives. Concevoir la ville par le récit*, MétisPresses, pp.187-196, 2025, 9782940711543. <halshs-04989818>

**HAL Id: halshs-04989818**

**<https://shs.hal.science/halshs-04989818v1>**

Submitted on 13 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

## LA «MINIATURE URBAINE» OU L'ÉCRITURE DISCRÈTE DU CHOC

Rachel Thomas

N'y a-t-il pas aujourd'hui une urgence et un enjeu à documenter, analyser et produire des récits susceptibles de rendre manifestes les transformations plus ou moins diffuses et néanmoins durables qui affectent les ambiances du quotidien, les sensibilités habitantes et les manières ordinaires d'être ensemble ?

S'il n'a jamais formulé la question ainsi, Siegfried Kracauer (1889-1966) a sans aucun doute participé, par son travail de chiffonnier (AGARD 2010) et par les formes particulières d'écriture qu'il a adoptées, à cette production de récits et à une meilleure transcription de l'épaisseur sensible du réel. Ce réel, c'est la société francfortoise des années 1920, puis berlinoise du début des années 1930, métamorphosées par l'arrivée des *mass media*, par le développement de nouveaux moyens de transport et par l'installation du nazisme. Si des chocs techniques, esthétiques et politiques immédiatement visibles ont accompagné ces métamorphoses, d'autres microphénomènes, plus implicites et moins perceptibles, ont transformé en profondeur les paysages urbains, les manières de se côtoyer et les fondements mêmes de la société allemande. Siegfried Kracauer les consigne et les donne à lire chaque semaine dans les pages culturelles de la *Frankfurter Zeitung*, un quotidien (proche du parti démocrate allemand) qu'il rejoint comme rédacteur en 1921 et dont il dirige l'antenne berlinoise de 1930 à 1933. L'ancien élève de Georg Simmel, proche de Theodor W. Adorno, livre ses observations de fragments banals de la vie quotidienne, considérant qu'ils constituent des indicateurs significatifs des mutations profondes des ambiances et des formes d'urbanités de l'époque.

C'est précisément à ces « miniatures urbaines » (DESPOIX 2001) que s'intéresse ce chapitre. Il prend appui librement sur leur lecture partagée lors d'un séminaire éponyme coordonné à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble entre novembre 2018 et mars 2021<sup>1</sup>. La « miniature urbaine » relève de ce que j'appellerai une *écriture discrète du choc*, dont l'objectif est de le traduire, de le mettre en vue et de le réfléchir. Elle porte en elle une interrogation sur la manière de consigner et de transcrire le réel, autant qu'une réflexion préalable sur « ce à quoi il est nécessaire de prêter attention » dans un monde en mutation. Moins qu'une mise en intrigue du quotidien, elle est sans doute une manière opératoire de rendre étrange un familier qui évolue imperceptiblement. Qu'en est-il exactement de ce genre d'écriture particulier ? Quels en sont les ressorts et la puissance critique ?

Capter sur le vif et faire collection de ses impressions :  
la « miniature urbaine », un genre d'écriture ethnographique

La « miniature urbaine » – terme que Siegfried Kracauer n'utilise pas lui-même – relève d'une forme d'écriture hybride mêlant description, narration et analyse. Sa caractéristique première a trait à la longueur des textes et aux phénomènes décrits. De façon hebdomadaire, Kracauer fournit à ses lecteurs des textes courts, focalisés sur un seul fragment (TRAVERSO 1994) de la vie urbaine quotidienne. « La miniature urbaine » se caractérise comme genre à part entière par sa concentration sur un seul phénomène : une rencontre dans la rue, un geste, un happening éphémère. Toute l'attention est du côté de la *forme* : celle de la manifestation elle-même et d'une écriture qui lui soit adéquate » (DESPOIX 2001 : 12). C'est ainsi qu'est par exemple dépeinte la destruction des ornements des façades des maisons berlinoises (KRACAUER 1995b : 27-32), motif à une réflexion sur la perte possible d'une mémoire collective ; les formes d'indifférence au paysage des passagers des autobus (KRACAUER 1995c : 33-35), symptôme d'un blasement devant l'ornementation massive de la vie urbaine ; ou encore, les rituels de salutation entre chauffeurs de taxi et agents de la circulation (KRACAUER 2008c : 32-33), indices discrets d'une

loi du trafic et de l'ordre devenue incontournable. L'écriture est ciselée, précise, attentive à traduire aussi bien l'atmosphère des lieux que les menus ajustements (attentionnels et corporels) régulant les interactions sociales :

Les chauffeurs de taxi et les agents qui règlent la circulation sont entre eux sur le pied des salutations mutuelles. [...]. Difficile de mesurer avec quelle rapidité le salut s'effectue. Le policier est occupé par ces mouvements de bras compliqué qu'il doit exécuter d'après des prescriptions précises, mûrement réfléchies. Le chauffeur, disons A, doit partager son attention entre son volant et ces gestes de service du policier. Celui-ci ne doit pas quitter sa place. A passe devant lui sans s'arrêter. Toute rencontre entre ces deux organes publics est exclue; il peut arriver, dans l'agitation de la grande ville, qu'ils ne se voient même pas. Et cependant ils se saluent. (KRACAUER 2008: 31)

Si l'on retrouve des thèmes chers à Georg Simmel – le blasement, l'hyperesthétisation de la vie urbaine, la parure... – ceux-ci sont toutefois traités depuis la rue et non depuis le cabinet. La démarche est originale à l'époque, à double titre. Ce que livre Kracauer dans ces courts textes, ce sont certes ses observations, mais aussi ses sensations, toutes nourries par des déambulations répétées au cœur de la ville. Il s'agit de faire sienne la proposition d'Adorno (et KRACAUER 2018: 144) de «s'appuyer davantage sur les impressions». Kracauer raconte ce qu'il capte visuellement des lieux qu'il traverse. Le point de vue adopté dans les textes est résolument celui du narrateur immergé dans les petits faits du quotidien. L'intention demeure chaque semaine de décrire finement la surface des phénomènes, les signaux imperceptibles de «ce qui se passe» et que seule une «sensibilité optique» (PERIVOLAROPOULOU et DESPOIX 2001) rend saisissable<sup>2</sup>.

Cette succession de tableaux de la réalité sociale ne se prévaut jamais d'une intention théorique ou explicative. Elle n'est toutefois pas que descriptive. C'est là la seconde caractéristique de la «miniature urbaine». Kracauer propose, par bribes, une interprétation personnelle de la vie sociale allemande, telle qu'elle se transforme à un moment donné. Ce sont des chocs qui l'affectent, qui retiennent son attention, puis qui orientent ses descriptions. Ces chocs sont liés à la massification de la société et à ses conséquences: l'émergence du culte du spectacle et de la distraction,

la fragmentation de la personnalité, un anonymat et un conformisme grandissants. Prendre au sérieux et dépeindre scrupuleusement les nouvelles formes d'agencement des espaces, les comportements des divers groupes sociaux entre eux constituent alors des moyens de dévoiler un basculement d'ambiance. Le registre d'écriture est ironique, souvent mélancolique. Il cherche à reconstituer des styles de vie, au-delà des apparences. Kracauer procède par coupes, gros plans, champs/contre-champs, empruntant largement à la technique cinématographique. Il use aussi de séquences narratives visuelles, lui permettant de juxtaposer plusieurs points de vue sur un même sujet.

La « miniature urbaine » n'est toutefois pas qu'un genre d'écriture particulier. Elle a aussi une forme singulière, qui la distingue d'autres récits. Cette forme, c'est celle de la collection. Le propre de la « miniature urbaine » est en effet d'être constituée d'une mosaïque de textes épars, ne devenant intelligibles que comme parties d'un tout. Une fois rédigés, les textes sont en effet assemblés selon une logique thématique qui donne à la fois de la cohérence et du sens au matériau. Pensons par exemple à la série d'écrits parus entre 1926 et 1929 tels que « Le culte de la distraction », « Les Tiller girls » ou encore « Ils sportent », consacrés à l'appétit des citadins pour les plaisirs superficiels, l'éclat des corps et l'enivrement. C'est ici, comme dans d'autres textes, la répétition des sujets et la minutie des descriptions qui documentent et rendent visible ce qui est là, dans l'ombre, et qui est peu regardé. De tels procédés d'écriture s'apparentent au portrait urbain, un genre documentaire filmique nouveau à l'époque, que Kracauer investit également.

Un dernier élément caractérise la « miniature urbaine » et participe de sa puissance didactique. Il s'agit du rythme à travers lequel elle est publicisée. Le travail de feuilletoniste de Kracauer le contraignait à écrire deux ou trois textes par semaine, avec cette directive de la *Frankfurter Zeitung* concernant les pages culturelles : informer et distraire les lecteurs. La « miniature urbaine », en tant que genre d'écriture particulier, est ainsi intrinsèquement liée aux conditions même de sa publicisation. Au-delà de la ligne éditoriale du journal, c'est bien le caractère fragmenté mais régulier du rythme de production du feuilleton qui participe de son style particulier.

Dé-familiariser le quotidien, pointer les indices d'un manque

La « miniature urbaine » ne cherche pas à conceptualiser les mutations à l'œuvre dans les métropoles allemandes d'avant-guerre. Elle n'est toutefois pas sans portée politique et critique. Le regard de Kracauer sur les paysages et la vie urbaine de l'époque est un regard de mécontent (BENJAMIN 2012) et de déraciné. Mécontent de voir émerger des fantasmagories vidant le quotidien de son sens; déraciné, car habité par le sentiment de traverser un monde en déperdition, auquel il se sent de plus en plus étranger. Kracauer pressent la crise profonde en train d'advenir. Il en observe les signes anodins qui, lorsqu'on y prête suffisamment attention, témoignent selon lui de processus politiques efficients: le déclin de la petite bourgeoisie et de certaines formes de vie qui lui sont étroitement liées, l'émergence d'une masse prolétarisée dont la perte d'identité paraît inéluctable, une uniformisation des milieux de vie et des existences. Un premier procédé d'écriture consiste alors à rendre visible ce qui ne l'est pas, en donnant accès aux rouages cachés de la vie sociale depuis la concrétude des phénomènes singuliers. Le texte qu'il consacre à « l'analyse d'un plan de ville (les faubourgs et le centre) », paru dans *L'Ornement de la masse*, exemplifie cette démarche. Kracauer (2008a) utilise abondamment la métaphore, en particulier spatiale et architecturale, pour dénoncer le caractère aliénant et destructeur de la culture de masse. Les faubourgs parisiens y sont comparés à « des asiles géants de petites gens [où] l'existence pleine est placée sous le signe de la démolition » et « l'avenue de Saint-Ouen le samedi après-midi [à] une foire » (KRACAUER 2008a: 30) où les citadins paraissent tels des marchandises:

La nécessité de se pourvoir pour le dimanche rassemble une foule qui au regard des astronomes apparaîtrait telles des tâches de brouillard. Elle s'agglutine en groupes compacts, au milieu desquels les individus, bien empaquetés, attendent d'être, de temps à autre, déballés. Entre les achats, ils jouissent du spectacle de la décomposition continue des ensembles dont ils font partie. (KRACAUER 2008a: 30)

La critique est acerbe; elle prend l'accent du jugement négatif et de la dénonciation.

La dé-familiarisation constitue un second procédé d'écriture chez Kracauer. Elle consiste d'une part à ébranler les certitudes en rendant étranges les objets, les paysages ou les espaces du quotidien. Elle consiste d'autre part à mettre en question les perceptions ordinaires que les citoyens ont de leur milieu de vie. Toujours dans ce texte sur les faubourgs et le centre, Kracauer dénonce le règne du quantitatif sur le qualitatif, en fustigeant la surabondance des éclairages et le caractère criard des lumières urbaines. Puis il révèle en quoi cette surabondance constitue autant un simulacre d'aisance pour le citoyen qu'un outil d'aveuglement: «[...] les lumières sont rassemblées pour leur propre plaisir au lieu de briller pour les hommes. [...]». La clarté rougeâtre qui les prolonge se pose comme un voile sur la pensée» (KRACAUER 2008c: 32).

Mais c'est sans doute l'enquête qu'il mène auprès du milieu des employés – enquête qu'il publie d'abord sous la forme de douze articles entre le 8 décembre 1929 et le 8 janvier 1930<sup>3</sup> – qui illustre le mieux ce procédé de défamiliarisation. Les employés sont une classe sociale dont Kracauer pense qu'elle sous-tend le devenir de la grande ville moderne. Or, cette classe, selon lui, se dépolitise en embrassant le règne de la distraction et du superflu. *Les Employés* (2012) livre une description et une analyse détaillées de leur monde et de leur mode de vie. Outre leur situation matérielle, Kracauer dépeint scrupuleusement les espaces qu'ils fréquentent (les cinémas, les cafés, leurs lieux de travail...), leurs ambiances, leurs comportements typiques, l'évolution de leurs pratiques sportives et culturelles. Une attention particulière est accordée au décryptage des mécanismes d'embrigadement de ces hommes et de ces femmes au sein des grandes entreprises, comme à l'importance du paraître dans leurs vies. L'intention critique guide clairement l'écriture. Il s'agit de révéler la misère qui «se camoufle sous le masque éclatant de la distraction» (KRACAUER 2012: 133). Cas à la fois énigmatique et emblématique de la réalité qu'il observe, les employés recèlent, dans leur trajectoire propre, toutes les contradictions de cette nouvelle société. L'ouvrage «fait [...] fusionner une critique de la domination socioéconomique et une phénoménologie de la réification de la vie» (AGARD 2010: 101). Cette critique dévoile en même temps qu'elle alerte. Si la mise en intrigue du quotidien,

telle qu'elle se joue dans la «miniature urbaine», relève bien d'une manière de configurer et d'analyser un matériau, elle est aussi une manière de réveiller les consciences<sup>4</sup>. Kracauer présente à ses lecteurs des versions du réel qui révèlent les problèmes posés par l'esthétisation et la massification de la vie urbaine. L'écriture demeure discrète, en ce qu'elle procède par petites touches. Cependant, par son caractère continu et quasi chirurgical, elle inflige un choc.

#### De la nécessité de traduire les chocs

Dans le champ francophone des ambiances d'où ce travail émerge, le renouveau de l'intérêt porté à la «miniature urbaine» chez Siegfried Kracauer souffre d'une objection forte: celle de son ancrage dans un contexte particulier, celui de la métropolisation de l'Europe du début du 20<sup>e</sup> siècle. L'interrogation majeure porte sur l'efficacité de ce genre d'écriture pour documenter des mutations aujourd'hui bien différentes, liées davantage à des bouleversements socioécologiques qu'à la massification de la société. Trois éléments paraissent importants à soulever, qui répondent à cette objection. Le premier a trait, une fois encore, à la question du choc. Si la métropolisation a induit des transformations radicales des cadres et des formes de vie au 20<sup>e</sup> siècle – introduisant un bouleversement profond des expériences et des sensibilités – il en est aujourd'hui de même. Dit autrement, si les causes du choc diffèrent, l'intensité du choc aujourd'hui et ses effets sur l'expérience sont tout aussi traumatisantes. De ce point de vue, l'actualité de la «miniature urbaine», en particulier dans le champ des ambiances, renvoie précisément à celle d'une documentation nécessaire du choc.

Le second élément a trait à l'enjeu de traduction de ces expériences, sinon traumatisantes, anxiogènes. Ce qui retient l'attention dans la «miniature urbaine», c'est le soin qu'apporte Kracauer à la forme et au style de ces descriptions. Or, si les objets et les figures qu'il dépeint sont symptomatiques d'une époque, cette exigence à trouver la bonne tonalité d'écriture pour traduire ses impressions paraît aussi nécessaire actuellement. Au-delà de la description de conditions matérielles objectives, rendre

manifestes et partageables des tonalités d'ambiance et des affects est un moyen de renseigner sur l'état d'une société à un moment donné de son histoire. Enfin, cette esthétique du choc (Nesçi 2017), propre à l'écriture de Kracauer, revêt une dimension tout à la fois politique et critique. Elle présente des versions de la réalité contradictoires et oblige au décalage. Autant de manières de dépasser des typologies et des jugements analytiques qui figent pour mieux traduire la puissance de l'ineffable.

<sup>1</sup> Ce séminaire a pris forme dans le cadre d'un projet de recherche-crédation intitulé *Les ondes de l'eau: mémoire des lieux et du travail dans la vallée de la Romanche*, financé par la Région et la DRAC Auvergne Rhône-Alpes [<https://aau.archi.fr/contrat-de-recherche/les-ondes-de-leau>].

<sup>2</sup> Dans sa correspondance avec Adorno, Kracauer nommera cette approche particulière «la construction dans le matériau» (AGARD 2010: 74). Elle sera en particulier illustrée dans son enquête sur *Les Employés*, publiée en 1929.

<sup>3</sup> L'enquête sera ensuite publiée sous la forme d'un volume au printemps 1930, avant d'être éditée à Francfort, aux éditions Verlag, en 1971.

<sup>4</sup> Rappelons ici que Siegfried Kracauer, malgré des divergences avec Théodor Adorno et Max Horkheimer, figures tutélaires de la Théorie critique allemande du début du 20<sup>e</sup> siècle, a été un proche de l'École de Francfort. Or, on retrouve dans ce courant de pensée, particulièrement chez Walter Benjamin et chez Théodor Adorno, une attention à ces formes d'écriture hybride pensées comme des outils d'expression et de dénonciation de la culture de masse et de la standardisation, de l'aliénation et du désenchantement de la vie quotidienne.

## Bibliographie

ADORNO, T. W. et KRACAUER, S. (2018): *Correspondance 1923-1966*, Lormont, Éditions Le bord de l'eau.

AGARD, O. (2010): *Kracauer. Le chiffonnier mélancolique*, Paris, CNRS Éditions.

BENJAMIN, W. (2012): «Un outsider attire l'attention. Sur *Les Employés* de Siegfried Kracauer», in Kracauer, S. (éd.), *Les Employés*, Paris, Les Belles Lettres, pp.129-136.

DESPOIX, P. (2001): «La "miniature urbaine" comme genre. Kracauer entre ethnographie urbaine et heuristique du cinéma», in Perivolaroupoulou, N., Despoix, P. (éds), *Culture de masse et modernité. Siegfried Kracauer: sociologue, critique, écrivain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

- FÜZESSÉRY, S. et SIMAY, P. (2014) : *Le choc des métropoles. Simmel, Kracauer, Benjamin et la Großstadt*, Paris, Éditions de l'éclat.
- KRACAUER, S. (1995a) : *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris, Le Promeneur.
- (1995b) : «Une rue sans mémoire», in *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris, Le Promeneur, pp.27-32.
  - (1995c) : «Cris dans la rue», in *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris, Le Promeneur, pp.33-35.
  - (2008a) : *L'ornement de la masse. Essai sur la modernité weimarienne*, Paris, La Découverte.
  - (2008b) : *Le voyage et la danse. Figures de ville et vues de films*, textes choisis et présentés par Philippe Despoix, Québec / Paris, Presses de l'Université de Laval / Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
  - (2008c) : «Les chauffeurs saluent», in *Le voyage et la danse. Figures de ville et vues de films*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, pp.32-33.
  - (2012) : *Les employés. Aperçus de l'Allemagne nouvelle*, édition revue et augmentée, par N. Perivolaropoulou, Paris, Les Belles Lettres.
- NESCI, C. (2017) : «La flânerie au feuilleton ? Quotidien et modernité critique chez Siegfried Kracauer», *French Politics, Culture & Society*, vol.35, n°1, pp.19-33.
- PERIVOLAROPOULOU, N. (2006) : *Siegfried Kracauer penseur de l'histoire*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- PERIVOLAROPOULOU, N. et DESPOIX, P. (éds) (2001) : *Culture de masse et modernité. Siegfried Kracauer, sociologue, critique, écrivain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- TRAVERSO, E. (1994) : *Siegfried Kracauer: itinéraire d'un intellectuel nomade*, Paris, La Découverte.
- VASSORT, P. (2012) : «Sous le regard de Kracauer. Socio-anthropologie politique du temps présent», *Raisons politiques*, vol.1, n°45, pp.235-249.